

4. J. Wiśniewski, Literatura angielska o pierwszej wojnie światowej /w:/ Literatura na świecie, no.2/139/, 1983, str. 380.
5. Cytowane z antologii J. Fergusona War and the Creative Arts, Macmillan in association with The Open University Press, London 1972, str. 152.
6. ibid., str. 153.
7. ibid., str. 154.
8. W liście z październike 1914 r. J. Grenfell pisał: "I adore War. It is like a big picnic without the objectlessness of a picnic. I have never been so well or so happy". Cytowane za B. Bergozim, Heroes' Twilight, Constable, London 1965, str. 47.
9. J. Ferguson, op. cit., str. 159.
10. ibid., str. 160.
11. To stwierdzenie pada w sonocie Brooke'a Safety.
12. cf. J. Ferguson, op. cit., str. 22.
13. Cytowane wg. I. Parsons, Men Who March Away, Chatto and Windus, London 1965, str. 163.
14. J. Wiśniewski, op. cit., str. 381.
15. Cytowane za The Collected Poems of Wilfred Owen, Chatto and Windus, London 1974, str. 31.
16. Inseparability, ibid., str. 38.
17. Cytowane za The Collected Works of Isaac Rosenberg, Chatto and Windus, London 1979, str. 109-110/111.
18. Cytowane za F. Pausell, The Great War and Modern Poetry, Oxford University Press, London 1977, str. 253.

Summary

Concerned with the presentation of various approaches to war, reflected in the English poetry of 1914-1918, this article opens with the discussion of Brooke's and Grenfell's poetic realizations of the myth of the glory of war. What follows is the demonstration of the departures from the traditional notions of patriotism and hero-worship, which, leading from Sorley's savage realism and through the poetry of protest/Sassoon/, culminate in the greatest achievements of the English war poetry: Owen's ethos of pity and Rosenberg's wider vision of war.

LUBELSKIE MATERIAŁY NEOFILOLOGICZNE • 1984

Margorzata Kozłes

Le héros absurde dans Calligula d'Albert Camus et dans Rhinocéros d'Eugène Ionesco

La notion d'absurde qui a connu un si grand succès dans la pensée contemporaine, a suscité beaucoup de controverses, aussi bien quant à l'origine du mot que quant à sa signification. Tout d'abord, il faut remarquer qu'autrefois le terme d'absurde avait l'usage presque uniquement logique, mais il a été repris par certains penseurs du XX^e s. qui lui ont donné une dimension philosophique. L'expérience de l'absurde occupe une place prépondérante chez Jaspers, Heidegger, Marcel, Sartre, Camus, c'est-à-dire dans les philosophies de l'existence.

Néanmoins, l'image d'un "monde absurde" s'était précisée seulement vers 1942, avec la publication du Mythe de Sisyphe. Il faut cependant remarquer que cette image existait dans la littérature européenne déjà dès le début du XX^e s. Le sentiment du non-sens, l'impression de se trouver dans le monde sans lois sont présents dans l'oeuvre de G. Bernanos, J. Green, G. Greene, D. Buzzatti, F. Kafka. Mais il s'y agissait de l'univers absurde seulement symboliquement créé. Ainsi ce thème, quoique bien répandu dans la littérature de la 1^{ère} moitié du XX^e s., n'a reçu son nom qu'au moment où Camus l'a défini dans le Mythe de Sisyphe:

"Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité".

Pour Camus, l'absurde n'est pas une conclusion, ni un point d'aboutissement, mais tout au contraire: il est le point de départ, ce qui lui a permis d'essayer de répondre à la question suivante: si l'absurde est le fondement des rapports humains, comment peut-on vivre dans l'absurde?

Le premier chapitre du Mythe de Sisyphe est consacré à l'analyse du suicide car d'après Camus le suicide est le seul problème philosophique vraiment sérieux puisque "juger que la vie vaut ou ne vaut

pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie^{2/}. Un homme qui se tue avoue en même temps qu'il est déçassé par la vie ou bien qu'il ne la comprend pas. Mais on ne peut pas échapper au monde même si on le trouve absurde. D'ailleurs, ce sentiment de l'absurdité qui rend l'homme étranger dans le monde, est son seul lien avec ce monde:

"L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. (...) Il les scelle l'un à l'autre comme la haine seule peut river les êtres"^{3/}.

D'après Camus, constater que la vie est absurde ne conduit pas forcément à déclarer qu'elle ne vaut pas la peine d'être vécue. Le suicide suggère seulement le problème mais il ne le résout pas.

L'homme devenu conscient de l'absurde, joue sa vie dans l'instant, il se jette dans cette aventure éphémère non pas pour vivre le mieux, mais pour vivre le plus, l'avenir ne l'intéresse pas.

"Vivre, c'est faire vivre l'absurde"^{4/} -voilà la solution. Celui qui a renoncé aux illusions, est en mesure de trouver à l'intérieur même de l'absurde, sa propre justification et sa grandeur. L'homme absurde, comme Sisyphe, n'essaye pas d'échapper à son destin mais il l'accepte avec toutes les conséquences, et c'est ainsi qu'il s'en rend maître, c'est ainsi qu'il découvre une nouvelle liberté.

Le héros mythique "enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. (...) La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux"^{5/}.

x x x x x

E. Ionesco, au contraire de Camus, n'a créé aucun système philosophique qui se rapporterait à la notion d'absurde. Ce terme est devenu pour lui un mot à la mode, un cliché car au cours des années quarante et cinquante on l'a vidé de sa substance. Néanmoins, Ionesco s'exprime souvent sur le sujet de l'absurde et dans Notes et contre-notes on peut trouver plusieurs passages consacrés à ce problème.

Pour Ionesco, au contraire de Camus, "absurde" est un terme très vaste et imprécis auquel on peut attribuer plusieurs sens:

"Je me rends compte que j'emploie le mot "absurde" pour exprimer des notions souvent très différentes. Il y a plusieurs sortes de choses ou de faits "absurdes". Parfois, j'appelle absurde ce que je ne comprends pas. (...) J'appelle aussi absurde l'homme qui erre sans but, l'oubli du but, l'homme coupé de ses racines essentielles,

transcendantales. (...) Tout cela, c'est l'expérience de l'absurde métaphysique, de l'épigramme absolue puis, il y a l'absurde qui est la déraison, la contradiction, l'expression de mon désaccord avec le monde, de mon profond désaccord avec moi-même, du désaccord entre le monde et lui-même. L'absurde, c'est encore simplement l'illogique, la déraison"^{6/}.

Nous voyons donc qu'il existe pour Ionesco plusieurs absurdités: l'absurde peut être métaphysique (et il résulte de la situation de l'homme dans l'univers); il peut aussi résulter de la nature humaine (il est alors d'origine sociale et psychologique); enfin, on peut accuser ce terme dans son sens courant, c'est-à-dire est absurde ce qu'on ne comprend pas.

L'absurdité se révèle dans tous les aspects de notre vie: dans nos rapports avec l'univers et avec d'autres gens, dans notre comportement et dans notre langage. Le monde et la vie sont pour Ionesco un spectacle et c'est un spectacle étonnant et incompréhensible, tout le plonge dans l'étrange, il nous semble illusoire, fictif. Le plus souvent nous sommes cependant sous la domination du sentiment de l'angoisse, le monde nous effraye, écrase et étouffe et de là vient ce aveu de Ionesco:

"Je n'ai jamais réussi à m'habituer, tout à fait, à l'existence, ni celle du monde, celle des autres, ni surtout à la mienne. (...) Tout semble se volatiliser, tout est menacé-y compris moi-même-d'un effondrement imminent silencieux, dans je ne sais quel abîme, au delà du jour et de la nuit"^{7/}.

L'absurde se situe aussi au niveau du langage. Le langage apparaît comme un instrument imparfait, imprécis, incapable d'exprimer l'essence des choses parce qu'il dit trop ou trop peu. Et cette chute du langage souligne encore la solitude de l'homme qui vit dans un univers hostile et étranger, sans aucune possibilité de communiquer.

x x x x x

Le comportement de Camus et de Ionesco envers le problème de l'absurde se révèle non seulement dans leurs écrits théoriques mais aussi dans leurs pièces de théâtre. Comme illustration des réflexions des dramaturges sur l'absurdité, nous avons choisi deux pièces: Caligula et Rhinocéros.

Caligula est un personnage historique mais Camus ne se soucie pas de la vraisemblance historique dans son drame, l'empereur romain

symbolise le héros absurde.

Caligula découvre l'absurdité de la vie devant le cadavre de sa sœur Drusilla, face à face avec la mort.

La mort de Drusilla a écrasé Caligula, elle a aboli son système de valeurs, enlevé tout sens à la vie. Devant le cadavre de sa sœur, Caligula s'est posé la question: à quoi bon nos efforts, nos souffrances, notre recherche du bonheur si tout cela nous mène inévitablement vers la mort? L'évidence de la mort a accablé Caligula. Le monde d'aujourd'hui, fondé sur des principes qui semblaient si solides, s'est écroulé et le jeune empereur s'est trouvé dans le vide, dans un univers subitement hostile et dépourvu de sens.

Caligula accomplit donc la première condition du héros absurde - il prend conscience de l'absurdité de la vie humaine. La vie humaine n'a pas de sens parce qu'elle finit nécessairement par la mort; tout est devenu d'égale importance, "tout est sur le même pied": le Trésor public est égal à une vie^{8/}.

Caligula s'obstine à enseigner à ses sujets la vérité qu'il vient de découvrir parce qu'il ne peut plus supporter les mensonges qui l'entourent. Comme point de départ il prend la constatation suivante: si rien n'a de sens, tout est gratuit et tout est permis, il faut ins-taurer l'arbitraire qui est le seul moyen de détacher les hommes de leurs habitudes et de les mettre en face de leur destin. Tous les actes de l'empereur ont pour but de prouver cette thèse. Caligula s'est fait destin pour faire comprendre à ses sujets l'absurdité de la vie.

En tant que héros absurde, Caligula est libre parce que celui qui reconnaît l'absurde, conquiert sa liberté. Il a compris que toutes les valeurs étaient sans importance et qu'il n'y avait pas de lendemain pour lui. Cette conscience l'a rendu libre. Mais il est libre aussi parce qu'il a le pouvoir absolu. Sa liberté est donc aussi absolue.

Il est évident que la découverte de Caligula l'a mis dans la solitude car sa vérité a entraîné ou la révolte, ou l'incompréhension. La solitude de Caligula, c'est la solitude de chaque héros absurde mais son isolement résulte non seulement de sa conscience, mais aussi de son comportement envers les hommes. Caligula est seul en tant que héros absurde et en tant qu'empereur haïssable.

La prise de conscience, la liberté et la solitude - ce sont les traits de l'homme absurde. Ces traits caractérisent aussi Caligula. On peut cependant remarquer une différence entre Caligula et Sisyphe:

Or, l'empereur romain n'a pas su se réconcilier avec toutes les conséquences de la découverte de l'absurdité. Caligula ne se contente pas de pousser sa pierre vers le sommet mais il prétend pouvoir changer l'ordre des choses, il nie toutes les valeurs: les hommes et les dieux. Sa quête de l'impossible l'emène à l'échec.

Caligula est un homme que la passion de vivre conduit à la race de destruction, un homme qui par fidélité à soi-même est infidèle à l'homme. Il récusé toutes les valeurs. Mais si sa vérité est de nier les dieux, son erreur est de nier les hommes. Il n'a pas compris qu'on ne peut tout détruire sans se détruire soi-même. C'est l'histoire de la plus humaine et de la plus tragique des erreurs^{9/}.

* * * * *

Rhinocéros est la pièce suivante que nous avons analysée. Son héros principal - Béranger, peut être qualifié (ainsi que Caligula) comme héros absurde.

Béranger vit tranquillement, il n'y a rien d'extraordinaire dans sa vie, on pourrait appliquer à son existence cette célèbre phrase de Camus:

"Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, renas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps"^{10/}.

Mais une telle vie fatigüe et annuie Béranger, elle ne le satisfait pas. Béranger ne peut pas se débarrasser de ses obsessions et de ses angoisses, parfois très difficiles à définir. Béranger sent que quelque chose ne va pas mais il ne peut pas le préciser. La vie lui pèse, il se sent mal à l'aise dans son existence. Le monde, la société ne sont pas pour Béranger un refuge amical mais tout au contraire - ils lui font peur, ils l'étrouffent. Béranger contemple son existence comme si elle ne lui appartenait plus, elle l'écrase par son étrange. Il ressent donc le désaccord entre lui et le monde, en même temps il se rend compte de son désaccord avec lui-même:

"Je ne me suis pas habitué à moi-même. Je ne sais pas si je suis moi"^{11/}.

Il lui est de plus en plus difficile de porter le poids de sa vie et de son corps. Cette impression est tellement obsédante que Béranger va jusqu'à constater que la vie est un état anormal:

"C'est une chose anormale de vivre. (...) Les morts sont plus normaux que les vivants"^{12/}.

Le vie lui semble tellement illusoire et précaire qu'il se demande lui-même s'il existe. Peu à peu, Béranger prend donc conscience de sa rupture avec le monde, il découvre l'absurdité de l'existence. Cette découverte l'a mis sur le même rang que Sisyphe et Caligula - il est devenu le héros absurde.

Mais la conscience de l'absurde est trop dure à porter pour que Béranger n'essaye pas de se révolter contre elle. Il essaie de le pousser et d'oublier le sentiment de l'absurdité. Dans ce but, il a choisi deux moyens les plus répandus: l'alcool et le contact plus personnel avec d'autres gens. Mais ces moyens ont déjà Béranger: l'alcool l'aide à oublier ses obsessions éternelles pour un petit moment et les rencontres avec les amis prétendus renforcent encore sa solitude parce qu'ils vivent dans deux univers, très éloignés et très différents. Leur contact est superficiel, il ne se limite qu'aux mots et gestes les plus conventionnels.

Tous les moyens de s'échapper de la solitude et d'oublier la conscience de l'absurde mettent encore en relief ces sentiments-là, ils les rendent plus aigus. Mais c'est grâce à eux que Béranger a perdu toutes les illusions: ses pressentiments, vagues et imprécis auparavant, se sont concrétisés et Béranger est devenu l'homme lucide et conscient.

Cette conscience ôte toutes les illusions, ce qui entraîne une liberté mais aussi une solitude. Béranger est libre car aucune illusion ne peut plus le tromper mais en même temps son expérience l'a rendu solitaire. Béranger ne peut plus communiquer avec son milieu parce qu'il vit dans un autre univers. Il est seul à porter le poids de son expérience comme Sisyphe qui portait solitairement sa pierre vers le sommet. Et Béranger, comme le héros mythique, accepte sa solitude et son destin.

x x x x x

En guise de conclusion nous voudrions présenter la comparaison entre Caligula et Béranger. Commençons par les ressemblances:

1. Caligula et Béranger sont conscients et lucides
2. La vie les fait souffrir
3. Leur existence est dépourvue de toutes les illusions
4. L'un et l'autre sont solitaires
5. Ils se rendent compte de leur différence par rapports aux autres
6. Ils sont libres

Caligula et Béranger sont donc dotés des traits typiques du héros absurde, il y a cependant quelques différences essentielles entre eux résultant des motifs de leurs comportements et de la manière d'acquiescer leur conscience à la réalité.

Voilà ces différences:

Caligula	Béranger
1. Il a découvert l'absurde sous l'influence de la mort.	1. Ce sont la monotonie de son existence et l'étrangeté du monde qui lui ont révélé l'absurdité.
2. Il a une conscience nette de l'absurde dès le début.	2. Il découvre l'absurde progressivement.
3. Obsession de la mort.	3. Il n'est pas obsédé par la mort.
4. Il a fait de sa découverte une sorte de philosophie et il veut apprendre sa vérité aux autres.	4. Il ne prétend enseigner à personne sa découverte.
5. Il se rend compte de sa différence et il se croit supérieur à cause de son savoir.	5. Il sait qu'il vit dans un autre univers mais cette conscience lui fait honte et elle l'effraye.
6. Il est libre en tant que héros absurde et en tant qu'empereur.	6. Sa liberté résulte de sa conscience et de la perte des illusions.

La récapitulation ci-dessus nous permet de remarquer l'influence des opinions de Camus et de Ionesco sur la création du héros dans leurs pièces de théâtre. Les différences qui se sont déjà manifestées dans les écrits théoriques, sont présentes aussi dans les drames de Camus et de Ionesco et elles ont influencé la manière de présenter le problème de l'absurde dans le théâtre.

Camus qui a introduit le mot "absurde" dans le vocabulaire philosophique, a créé le héros qu'on peut compter au nombre des philosophes. Caligula, comme son créateur, fait de l'absurde une notion philosophique, même sa philosophie personnelle. Il examine l'absurde avec sang-froid dans les catégories rationalistes.

Dans le cas de Béranger, l'absurde se situe au niveau des senti-

ments (ou même des pressentiments). Béranger est obsédé par desangoisses et des inquiétudes, son existence l'effraye et elle lui fait mal, pourtant il n'arrive pas à définir ses obsessions. Béranger refuse donc l'attitude de son créateur: Ionesco ne traite pas l'absurde comme une notion philosophique, pour lui l'absurde est une question de sentiments et des émotions, il évite même de donner une définition précise de l'absurde.

Il y a encore une autre différence entre la vision du monde de Camus et celle de Ionesco: or, Ionesco met en relief (davantage de Camus) le problème de la solitude. Les héros de ses pièces souffrent toujours à cause d'une énorme solitude, impossible même à décrire à l'aide des mots conventionnels. Dans le théâtre Ionesquien la solitude et l'assignation s'imposent presque comme une maladie. Ainsi Ionesco déplore aussi l'absurdité des rapports entre humains.

NOTES:

1. Camus Albert, *Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris 1961, p. 18
2. *Ibidem*, p. 15
3. *Ibidem*, p. 37
4. *Ibidem*, p. 76
5. *Ibidem*, p. 166
6. Jacques Emmanuel C., *Le théâtre de dérision, Idées*/Gallimard, Paris 1974, p. 88
7. Ionesco Eugène, *Notes et contre-notes, Idées*/Gallimard, Paris 1966, p. 224
8. Camus Albert, *Caligula*, Gallimard, Paris 1958, p. 32
9. Lebesque Morvan, *Camus par lui-même*, Ed. du Seuil, Paris 1963, p. 60
10. Camus Albert, *Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris 1961, p. 27
11. Ionesco Eugène, *Rhinocéros*, Gallimard, Paris 1959, p. 43
12. *Ibidem*, p. 45

Stresszczenie

Maniejsza praca poświęcona jest analizie różnorodnych postaw wobec świata absurdu na podstawie Caliguli A. Camusa oraz Nosorożca E. Ionesco.

Caligula symbolizuje człowieka absurdu - trzeźwo myślicą istotę, która uświadomienia sobie absurdalności świata. Doświadczenie to rodzi się z konfrontacji ze śmiercią, w obliczu której Caligula uznaję siebie ulotność ludzkiego życia i beznadziejność poszukiwania szczęścia.

Béranger - bohater Nosorożca - może również zostać uznany za człowieka absurdu. Jego życie, spokojne i monotonne, męczy go i mędzi.

Béranger czuje się obco w otaczającym go świecie. Życie wydaje mu się tak bardzo znużone, że pyta sam siebie, czy jeszcze istnieje. Béranger odczuwa zatem brak harmonii między sobą i otaczającym go światem - odkrył on absurdalność egzystencji ludzkiej.

Zarówno u Bérangera jak i u Caliguli można wyróżnić cechy charakterystyczne bohatera absurdu: obywatel są świadomi absurdalności swejgo losu, ich życie pozbawione jest wszelkich znużeń, obywatel są wolni i samotni. Możemy jednak zaobserwować również kilka istotnych różnic, wynikających z motywów ich działania.